

Maison du Patrimoine Sourdin

Bienvenue à toutes et tous !

La visite de la Maison du Patrimoine Sourdin se déroule sur deux niveaux. Tout d'abord face à vous six espaces scénographiés développent six thématiques : la fondation de la ville par l'Ordre de Malte, la rivière de Sienne, le travail du cuivre, la dentelle aux fuseaux, le mobilier normand et les héritages contemporains.

À la fin de votre visite, vous pouvez monter depuis l'accueil par l'escalier ou par l'ascenseur pour accéder à la passerelle d'où vous aurez une vue exceptionnelle sur nos collections et sur les moucharabiehs qui ornent les grandes baies. Nous vous remercions de ne pas vous pencher, et de bien surveiller vos enfants.

Les « Sourdins » sont les habitants de Villedieu. Ce nom vient du fait que, par le martèlement du cuivre, les ouvriers devenaient sourds très jeunes, d'où ce surnom qui est désormais le gentilé en usage.

La Maison du Patrimoine Sourdin a bénéficié de financements de l'État, la Région Normandie, le Conseil Départemental de la Manche et la commune nouvelle de Villedieu-les-Poêles–Rouffigny.

Agence d'Architecture : Artene, Paris.

Thibaut Faurie, Gilles Lesauvage, architectes.

Agence de Scénographie : Klapisch scénographes, Paris.

Marianne Klapisch, Mitia Claisse, Salomé Moussly, Marine Brunet scénographes et architectes d'intérieur.

Commissariat d'exposition : Philippe Clairay, docteur en histoire, directeur du musée, chargé de la valorisation de l'histoire et du patrimoine culturel de Villedieu-les-Poêles-Rouffigny, et Virginie Dedenis, médiatrice du patrimoine et dentellière du musée de Villedieu-les-Poêles-Rouffigny.

Partenaires :

DRAC Normandie. La collection de cuivres anciens bénéficie de la qualification « Musées de France ».

La Fabrique de Patrimoines en Normandie, et Réseau des Musées de Normandie

Ordre Souverain de Malte – France.

Début de la visite - espace accueil

Maison du Patrimoine Sourdin - Musée de Villedieu-les-Poêles

La Maison du Patrimoine Sourdin est née de la volonté de la municipalité de Villedieu-les-Poêles-Rouffigny et de ses partenaires, de présenter au plus grand nombre la richesse et la diversité des patrimoines locaux, qu'ils soient matériels ou immatériels. L'établissement a été créé dans l'ancien patronage laïque, qui fut inauguré le 27 novembre 1927, et dont l'activité de cinéma-théâtre a cessé en 2013.

La Maison du Patrimoine Sourdin a été pensée afin de présenter aux visiteurs et aux habitants les aspects les plus qualitatifs et originaux du patrimoine de Villedieu-les-Poêles-Rouffigny et de sa région. Elle rend hommage aux générations de femmes et d'hommes qui ont su transmettre à travers le temps les différents savoir-faire qui font aujourd'hui la richesse du patrimoine matériel et immatériel de la cité sourdine. La municipalité remercie les habitants du territoire, ainsi que tous les partenaires et tous les professionnels impliqués dans ce projet, qui ont contribué à la création de cet établissement, entièrement dédié à cette histoire.

« Touriste, visiteur, voyageur, amateur, érudit ou simple passant : ce que tu découvres ici est l'âme d'un pays. »

Espace 1 : Villedieu : une commanderie hospitalière

« Villa Dei » : une ville nouvelle du XII^e Siècle

Plus ancienne commanderie hospitalière de la France septentrionale, « Villa Dei de Saltu Capreoli », Villedieu-de-Saultchevreuil, est fondée au début du XII^e siècle par les chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. La situation du lieu, à l'origine un simple hameau, est stratégique. Cet ancien passage à gué sur le fleuve Sienne, traversé par un des chemins de pèlerinage vers le Mont-Saint-Michel, bénéficie de la proximité de Granville et d'Avranches, et des villages voisins de Sainte-Cécile, Saint-Pierre-du-Tronchet et Saultchevreuil.

C'est dans le contexte historique des Croisades, que le duc de Normandie et roi d'Angleterre, Henri I^{er} Beauclerc, fils de Guillaume le Conquérant, fait don vers 1125-1130 de 14 acres de terre aux chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, en remerciement des immenses services rendus en Terre-Sainte. Ces derniers, qui comptent de nombreux Normands, fondent alors une ville dans une boucle de la Sienne : « Ville Dieu » est née. Des droits exceptionnels sont octroyés à la cité, liés à son statut particulier de commanderie de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem (plus tard nommé Ordre de Malte). Enfin, dès la fin du XII^e siècle, se développe à Villedieu un artisanat original qui rendra la ville célèbre : celui du cuivre et de ses alliages.

Une commanderie hospitalière

La commanderie, véritablement indépendante du pouvoir royal, est placée sous l'autorité d'un frère, le commandeur, désigné par le Grand Maître de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. Celui-ci désigne son official, prêtre en charge des âmes, car la ville est dite *nullius diocesis* : elle ne relève d'aucun diocèse, mais dépend directement du grand-maître de l'Ordre et du Pape. Le commandeur possède aussi son administration propre avec un garde des sceaux, un bailli (juge), un lieutenant de ville. Il perçoit des taxes et droits spécifiques à la commanderie, dispensée des impôts royaux.

Une ville carrefour au plan urbain original

Quelques années après la fondation de la commanderie, Villedieu accueille un marché d'une grande renommée, attesté dès 1147. Puis, au nord, se développe l'important quartier ouvrier des cours-ateliers lié à l'essor de l'artisanat du cuivre. Le plan adopté se résume à deux voies principales et la constitution, entre ces voies, d'îlots urbanisés en lanières. Lors de la Guerre de Cent-Ans, trois portes fortifiées (portes du Pont de Pierres, du Pont-Chignon, du Bourg d'Envie), et des murailles, aujourd'hui disparues, ferment la ville.

Le Grand Sacre de Villedieu : un pont à travers le temps

Depuis 1655, Villedieu célèbre le « Grand Sacre », fête religieuse du Saint-Sacrement (Fête-Dieu). Tous les quatre ans, grâce à la mobilisation de la paroisse, de la commune, des associations de quartiers, du comité des fêtes et de bénévoles, la ville est fleurie, des reposoirs sont créés, et les rues et cours décorées. Une importante délégation de chevaliers et dames de l'Ordre de Malte, et de nombreux ecclésiastiques, participent à ces cérémonies, et à la procession solennelle.

Espace 2 : au milieu coule la sienne

Une rivière bien utile

Traversant une région bocagère au relief parfois accidenté, la Sienne s'est frayé un chemin au milieu de roches très anciennes dont certaines fournissent des matériaux de construction très prisés. La présence de ce fleuve a joué un rôle important dans l'histoire économique de la ville, pour le développement de ses artisanats puis de ses industries. Outre les lavoirs, d'importantes tanneries et de nombreux moulins ont été aménagés le long du cours d'eau.

« La Sienne et des appareils à vapeur font mouvoir les machines d'une fabrique de toile en crin occupant de 150 à 200 ouvrières ; industrie fort curieuse, dont les produits sont utilisés pour la confection des tamis et des coussins de wagons, de voitures et de sièges. D'autres ateliers travaillent la peau pour fabriquer les cribles en usage dans les fabriques de semoules et les poudreries ; ailleurs on fait des cribles en peau pour passer les grains ; dans un dernier atelier, on produit des taquets pour filatures et des godets en peau nécessaires pour moulins et minoteries. Pour cela on emploie en partie les peaux préparées dans les nombreuses tanneries des bords de la Sienne. »

Victor-Eugène Ardouin-Dumazet, *Le Temps*, 2 août 1895.

Un fleuve côtier

La Sienne, fleuve côtier de 92 km, prend sa source dans la forêt de Saint-Sever-Calvados et se jette au havre de Régneville-sur-Mer dans la Manche. Elle a fait l'objet de multiples usages, et son rôle de rempart naturel a favorisé l'installation de la ville dans un de ses méandres. Mais le fleuve inonde aussi régulièrement Villedieu-les-Poêles. Ainsi les crues d'octobre 1852, de 1885, de mars 1906, et plus récemment celles de 1990, 1995 et 2000 ont été particulièrement importantes.

Les usages de l'eau

La Sienne fut au cœur du développement de la ville. Les ouvrages d'art et les constructions qui l'enjambent ou la jouxtent, sont les témoins de l'usage intensif de l'eau du fleuve. Des moulins aux différents usages, selon les besoins : moulins à blé, à tan, à foulons, et martinets à cuivre, se sont succédé au fil de l'histoire. Des lavoirs, dont le *Pussoir-Fidèle*, rythment le parcours urbain de la Sienne et d'anciennes tanneries, qui ont eu un rôle économique important, sont encore visibles près du fleuve.

La Sienne aujourd'hui

La faune et la flore préservées de la Sienne offrent à notre regard un patrimoine naturel exceptionnel. Le fleuve et ses abords sont

ainsi peu à peu rendus à leur état originel, faisant de la rivière, classée en 1^{ère} catégorie, une des rares rivières à saumons de France. En ville, des embellissements et des promenades permettent d'en apprécier tout le charme. Enfin, un cheminement jalonné et un espace ludique valorisent la zone naturelle humide du Mocquart, ruisseau se jetant dans la Sienne près de l'hôpital local.

Espace 3 : le travail du cuivre et de ses alliages

Introduit par les fondateurs de la cité, l'artisanat du cuivre va prendre un essor considérable, et faire de Villedieu le principal centre de production d'objets en cuivre de l'ouest de la France, bien que son sous-sol soit dépourvu de minerai. La ville compte à la fin du moyen-âge environ 1000 ouvriers répartis dans une quarantaine de cours-ateliers. De la poêlerie (fabrication de poêles à bouillie et d'objets culinaires) à la chaudronnerie, apparue avec la révolution industrielle, c'est un ensemble très varié de savoir-faire qui se développe.

Ainsi de nombreux fondeurs d'objets en laiton ou en bronze, moulés au sable ou à la cire perdue, sont attestés dès le XV^e s. Ils produisent des chandeliers, garnitures d'armoires (entrées de serrures, fiches, etc.), ornements d'église, robinets. D'autres petits métiers : boutonnières, boucliers, serruriers, étameurs, taillandiers, fabricants de coqs d'église, utilisent ou réutilisent les métaux et alliages mis en œuvre à Villedieu (cuivre, étain, laiton ou bronze).

Des fondeurs de cloches (Viel, Simon, Béatrix...) sont attestés depuis le XVII^e s. À cette époque, les fondeurs sont itinérants et les cloches fondues au pied des églises. En 1865, la construction par Adolphe Havard d'une fonderie industrielle de cloches, sédentarise ainsi le métier. Aujourd'hui, à Villedieu, l'actuelle fonderie Cornille-Havard et les campanistes de l'entreprise

Biard-Roy, entreprises du patrimoine vivant, perpétuent ce savoir-faire rare.

Les origines du cuivre

Du minerai à la plaque : « un estrange métier »

Au XIII^e siècle, Villedieu est, avec Dinant (Belgique), un des deux principaux centres de production de cuivre et laiton en Europe. L'introduction de cet artisanat dans la cité normande est probablement liée à sa fondation par les chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. Ces hommes, qui ont conquis la Terre Sainte, ont aussi régulièrement commercé avec les marchands proche-orientaux et ont possiblement importé la fabrication d'objets en cuivre à Villedieu.

Une unité de vie et de production : la cour atelier

Une quarantaine de cours historiques ont été recensées dans la ville, aux dimensions variables, et dans chacune d'entre elles, plusieurs forges et ateliers. Très actives et bruyantes, elles abritaient les communautés d'ouvriers. Organisé par les *statuts des poesliers* de 1328, l'artisanat du cuivre s'y développe continûment jusqu'au XIX^e s., faisant de Villedieu une véritable ville atelier, dont l'architecture est unique. Solidarités et rivalités

entre cours ont émaillé l'histoire de ces unités de vie et de travail.
(voir photos et maquette de la cour atelier sur le mur du fond)

Le cuivre culinaire

« Une étonnante variété de produits » (voir objets sur le mur de droite)

« Voici la liste qui m'a été fournie ; elle doit être bien incomplète encore : moules pour pâtissiers, cuillères, fourchettes, poêlons, casseroles, plats ovales et ronds, braisières, turbotières, fontaines, chaudrons, veilleuses, arrosoirs, jardinières, bassines à confitures, marmites, chaudières (alambics) à bouillir le cidre, tous appareils à distiller, bassinoires, cruches, poêles, réchauds, bouillottes, pots à colle, cafetières, et bien d'autres encore exécutés sur croquis. Tous ces objets sont uniquement fabriqués au marteau. »

Victor-Eugène Ardouin-Dumazet, *Le Temps*, 2 août 1895.

La poêle à bouillie : l'objet iconique de Villedieu-les-Poêles (dispositif au milieu de l'espace, et grand mobile au-dessus qui contient tous les outils nécessaires à sa fabrication).

Nourriture de base des régions de l'Ouest jusqu'au XVIII^e siècle, la bouillie de sarrasin (blé noir) est préparée dans un grand bassin de laiton : la poêle à bouillie, œuvre des *poesliers* de Villedieu. L'ustensile est réalisé à partir d'une plaque de laiton

longuement martelée, et après de nombreux passages à la forge. Pour manger, on se sert de cuillères à bouillie, également en laiton. Le suffixe « les Poêles » fait référence à cet objet et distingue aujourd'hui notre Villedieu normand de ses nombreux homonymes en France.

Un exemple de fabrication de cuivre culinaire : la bassine à confiture (mur de droite)

Le travail du cuivre est un dialogue permanent entre le marteau et la forge où le métal, au fur et à mesure de son travail, est écroui (recuit) pour lui rendre de la plasticité. Les étapes de fabrication de la bassine à confiture, depuis la plaque jusqu'au produit fini, sont une belle illustration de ce savoir-faire exigeant. André Hubert, ancien ouvrier de l'entreprise Mauviel1830, en fait la démonstration en dévoilant certains secrets du « métal rouge » (voir la vidéo)

Les alliages de cuivre travaillés à Villedieu-les-Poêles (voir les tubes et les schémas sur le mur de gauche)

Le cuivre peut être travaillé seul, ou en alliages.

Le laiton, très utilisé à Villedieu, est un alliage de cuivre (65 à 85 %) et de zinc (15 à 45 %). Il est facile à fondre et à travailler, coûte moins cher que le cuivre car le zinc est bon marché.

Le bronze lui, est un alliage de cuivre et d'étain, utilisé pour de la fonderie d'art ou la fonderie de cloches. Dans ce cas, la proportion doit être très précise : 78 % de cuivre et 22 % d'étain.

Espace 4 : la dentelle de Villedieu

Au cœur du réseau de production de dentelle normande

Depuis le XVII^e siècle, la Normandie a vu se développer une grande diversité de lieux de confection de dentelle, et l'ensemble des techniques de ce savoir-faire y fut expérimenté. Depuis la très célèbre dentelle à l'aiguille d'Alençon jusqu'aux productions de dentelle aux fuseaux et au filet, cette activité prend un essor considérable. Outre les centres dentelliers bien connus de Caen et Bayeux, d'autres, de taille plus modeste, développent la confection de dentelle. C'est le cas à Villedieu, où elle répond à une demande importante, et pallie les conditions de vie modestes, en apportant des revenus profitables à beaucoup de familles. Au XVIII^e s., comme dans d'autres villes dentellières normandes, la production sourdine est essentiellement constituée de dentelle dite « de fil », en lin ou coton, destinée à l'ornementation des vêtements ou du linge de maison. La dentelle « Chantilly », plus prestigieuse car fabriquée en fil de soie, est produite à Villedieu en quantité au XIX^e s. Elle est alors destinée aux vêtements d'exception.

Dans la vitrine centrale, la mantille (écharpe en dentelle de soie noire) : elle date de 1850 et a été confectionnée à Villedieu par trois dentellières pendant trois ans. Mais elle est inachevée : les cinq bandes de dentelle qui la composent n'ont jamais été cousues les unes aux autres. L'histoire rapporte qu'une des

dentellières est morte et que l'œuvre aurait ensuite été laissée en l'état.

Procédés et techniques

Les dentellières de Villedieu

Le métier est exercé par des enfants et des jeunes filles, et par certaines femmes après leur mariage. L'apprentissage se déroule au sein des familles, dès l'âge de 6 ans, et aussi à l'hôpital où est implanté un atelier. Vendue sur les foires et marchés, dans de grands magasins parisiens et même à l'exportation, la dentelle a fait travailler des centaines de dentellières à Villedieu, et des milliers à travers la Normandie, alors une des plus grandes régions françaises de production avec celle du Puy-en-Velay.

Les gestes et le savoir-faire

Les fils sont entrecroisés à l'aide de points appris par cœur : la dentellière « lit » sa carte pour y placer les épingles dans ce carton perforé. Les fils maintenus par les épingles laissent alors apparaître les motifs de dentelle définis par la carte. La dentellière réalise par ce procédé une dentelle « au mètre » qui est remise à l'intérieur de son métier afin de la protéger jusqu'à sa vente. Son prix est fixé à l'aune (environ 1,18 m) et varie suivant le type de dentelle et la demande.

Le matériel dentellier (sous vitrine)

L'essentiel du matériel de la dentellière de Villedieu se constitue : d'un métier réalisé à partir d'une boîte à savon en bois « recyclée », recouvert de paille et de tissu, d'un petit rouleau en bois recouvert lui aussi de paille et de tissu, d'une carte de Lyon (carton perforé) portant le motif à réaliser, de fuseaux de Villedieu en buis (aussi appelés « bloquets » en Normandie), de fils de différentes matières (coton, lin ou soie), des « naquets » pour protéger le fil, et bien sûr, de ciseaux !

La variété des productions

Trois dentelles majeures

La production dentellière de Villedieu est variée, mais trois sortes de dentelles sont particulièrement confectionnées : la dentelle Torchon, la plus utilisée, la dentelle Cluny très présente sur les vêtements et le linge de maison, toutes deux réalisées en coton ou en lin, et enfin la dentelle Chantilly, la plus raffinée, en soie noire ou blanche, destinée uniquement à la mode et largement exportée. Produites en plus petite quantité, citons enfin l'élégante dentelle Valenciennes et la jolie dentelle Littry.

De la dentelle partout !

Dentelle du quotidien et dentelle d'exception

Étroitement associée à l'univers féminin, la dentelle est un symbole de délicatesse, d'élégance et souvent de prestige.

Longtemps omniprésente dans les foyers, la dentelle orne à l'origine les vêtements tant masculins que féminins, et accompagne chaque instant de la vie : baptême, communion, mariage, deuil... Châle, caraco, mantille, barbe, robe, jupon, mouchoir, coiffe ou bonnette, entre autres, sont autant d'exemples de son usage. La dentelle est aussi, dès ses débuts, un marqueur social de distinction.

Espace 5 : le mobilier normand

Du coffre... à l'armoire

Le mobilier normand est réputé dans la France entière et à l'étranger pour la finesse de ses sculptures et l'exceptionnel savoir-faire de ses artisans. Le meuble le plus emblématique est sans conteste l'armoire normande, mais elle ne doit pas masquer l'importante diversité du mobilier régional. Historiquement, les premiers meubles réalisés sont des coffres, et ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'apparaissent les premières armoires telles que nous les connaissons. Il s'en suit une diversification progressive avec les buffets deux-corps, buffets quatre-volets, buffets bas, horloges qui vont aussi trouver leur place dans les intérieurs ruraux du bocage normand. Chaque « pays » se fait fort de développer un style de sculptures aux significations codifiées : c'est le cas par exemple des pays de Vire, Bayeux, du pays d'Auge (Calvados), de Saint-Lô ou Coutances (Manche), de la Ferté-Macé (Orne) ou Bernay (Eure), entre autres ! Parfois c'est la composition du meuble qui permet d'en identifier l'origine, à l'exemple des meubles de Seine-Maritime (Yvetot, Fécamp, Bolbec...) ou de Granville et Villedieu-les-Poêles (Manche).

Un arbre incontournable : le chêne

Omniprésent dans les forêts normandes, le chêne est l'essence naturellement privilégiée dans la menuiserie et l'ébénisterie régionales. La tradition voulait qu'à la naissance d'une fille, en

vue de sa future dot, un arbre soit abattu et scié en planches. Plongées dans l'eau généralement jusqu'à sa communion, les planches sont ensuite mises à sécher. Enfin, c'est entre les fiançailles et le mariage de la jeune femme qu'est réalisée une armoire, symbole du foyer et promesse d'une union durable.

Les faiseurs d'armoires

Depuis 1290, la profession de hûchier, issue du métier de charpentier, est encadrée par des lois strictes promulguées par la confrérie. Après un long apprentissage et la réalisation d'un chef-d'œuvre, l'ouvrier produit des huches, coffres, tables et bancs, et sculpte les meubles. En 1382 apparaît le huchier-menuisier, fin XV^e s. le menuisier et au XVI^e s., le « faiseur d'armoire ». Celui-ci passe de ferme en ferme avec ses outils. Il est logé et nourri durant le temps nécessaire à la fabrication du meuble.

Un mobilier très diversifié

La Normandie, vaste territoire composé de cinq départements ruraux et maritimes, concentre différentes influences dont le mobilier offre un témoignage à la fois historique et géographique. L'utilité des meubles, leur caractère parfois ostentatoire, le style et le savoir-faire développés par leurs fabricants sont autant de marqueurs de diversité. La collection de meubles normands conservée à Villedieu, est un des seuls exemples en France de collectage quasiment exhaustif de mobilier régional.

Espace 6 : les héritages contemporains

Villedieu : un patrimoine unique et des entreprises d'excellence

Véritable « ville à la campagne », Villedieu-les-Poêles est riche d'un héritage unique et conjugue excellence des savoir-faire, essor touristique et qualité de vie. *Site Patrimonial Remarquable*, la cité, qui possède deux édifices protégés au titre des Monuments Historiques (l'église Notre-Dame et la Cour du Foyer) se découvre au fil de ses rues, cours et places, aux noms chargés d'histoire(s).

En cœur de ville, certaines constructions illustrent cette volonté de lier passé et présent. Le bâtiment qui accueille depuis 2010 l'Office Intercommunal de Tourisme, place des Costils, est un hommage à l'histoire de la ville : il est couvert de tuiles réalisées dans un alliage de cuivre et d'aluminium. Le cinéma-théâtre, inauguré en janvier 2015, reprend les codes de l'architecture d'ateliers. Enfin, la Maison du Patrimoine Sourdin est un exemple de réhabilitation du patrimoine local.

Villedieu-les-Poêles et son territoire conservent des savoir-faire d'exception, autour du travail du cuivre, des métaux, mais aussi du bois. Héritières d'une longue histoire, des entreprises d'excellence sont présentes dans de nombreux domaines allant du luxe aux ustensiles culinaires, en passant par le design et le repoussage. Labellisée depuis 2002 « Ville et Métiers d'Art », la

cité concentre aussi de nombreuses « Entreprises du Patrimoine Vivant ».

Crises, mutations et rebonds au XX^e s.

Villedieu, marquée par les deux guerres mondiales, voit ses activités artisanales autour du cuivre subir une succession de crises et de reprises, qui vont profondément transformer les ateliers durant tout le XX^e s. La chaudronnerie connaît un important développement, qui débouche sur une modernisation des techniques de production et la création, dans les années 1950 et 1960, d'importantes usines : cuivreries et usines de repoussage industriel. Les cours-ateliers du centre-ville sont alors peu à peu délaissées. Les années 1970 et 1980 voient exploser la production de cuivre souvenir et décoratif, et croître le développement touristique de la cité.

Hervy : antiquaires-ébénistes

Le créateur de l'entreprise, Fernand Hervy, antiquaire et ébéniste issu d'une lign e de faiseurs d'armoire, fut en 1976 le fondateur du musée du meuble normand, qui conserve des trésors du mobilier régional. Son fils puis son petit-fils ont perpétué ce savoir-faire familial, restaurant des meubles principalement issus de la région, travaillant le bois avec des gestes et des techniques d'une grande qualité et « dans les règles de l'art ».

Multiform

Créée en 1947 sous le nom de GAOR, et d'abord spécialisée dans le travail du cuivre, cette entreprise familiale devient la société MULTIFORM puis MULTIFORM SASU. Installée en 2021 dans une nouvelle usine, elle réalise des pièces métalliques par repoussage ou emboutissage selon les plans du client. Les principaux métaux travaillés sont l'acier, l'inox et l'aluminium, pour de multiples secteurs d'activités (aéronautique, agroalimentaire, électroménager, ferroviaire, nucléaire, etc.), en France et à l'étranger.

Chaudrolux

Chaudrolux est une entreprise spécialisée dans la chaudronnerie décorative et la métallerie fine. Ses ateliers sont spécialisés dans la transformation des métaux, du pliage au polissage en passant par le formage, le soudage et l'assemblage. L'entreprise, créée en 2002, travaille : l'inox, le laiton, le cuivre, l'acier, l'aluminium, mais aussi l'étain et le zinc, métaux qu'elle sublime grâce à la compétence de ses plieurs, à la dextérité de ses chaudronniers, et à l'expertise de ses polisseurs.

4 LA FONDERIE DE CLOCHES

En 1865 est créée la fonderie d'Adolphe Havard, fils de Paul Havard, fondeur de cloches à Villedieu. L'arrivée de la voie ferrée en 1870 (Paris-Granville), va assurer à l'entreprise un

approvisionnement et des débouchés plus aisés. L'établissement ouvre ses portes aux visiteurs dans les années d'après-guerre. L'entreprise Cornille-Havard est devenue aujourd'hui une des dernières fonderies de cloches françaises, et un lieu de visite célèbre dans le monde entier.

MDG Création Métal

Établie à Percy-en-Normandie, l'entreprise MDG Création Métal, forte d'une expérience de 25 ans, associe le savoir-faire artisanal et les dernières innovations technologiques dans des travaux de métallerie haut de gamme. L'atelier peut mettre en œuvre toutes sortes de projets, de la tôlerie fine, inox, laiton, aluminium, cuivre, avec tous types de finition : de la peinture à la dorure, de la patine vieillie au bronze, du poli miroir au brossé, des travaux sur profil sur mesure aux standards tubulaires.

L'Atelier du Cuivre

L'Atelier du Cuivre perpétue à Villedieu un savoir-faire de très haute qualité. Ses réalisations, souvent uniques, conjuguent art de l'artisanat et artisanat d'art. L'atelier réalise aussi bien des séries limitées que des œuvres pour les particuliers, les collectivités ou les associations. La qualité de ses réalisations : statues, seaux à champagne, trophées et toutes sortes d'objets décoratifs et utilitaires, permet à l'entreprise de jouir d'une renommée qui dépasse largement les frontières de la France.

La dentelle contemporaine

À partir de modèles anciens ou de dessins originaux, toute une gamme de dentelles contemporaines aux couleurs et aux formes variées a été créée au sein du musée de Villedieu, dans le respect de ce savoir-faire. Des collaborations avec des artisans d'art ont permis la réalisation de créations uniques mêlant dentelle et céramique, design textile, verre et métal. Villedieu possède également une école de la dentelle, créée en 2001, où est aujourd'hui enseigné l'art dentellier à une cinquantaine d'élèves assidus.

Mauviel1830

Née de l'atelier artisanal de son fondateur Ernest Mauviel, la manufacture produit des ustensiles culinaires destinés aux professionnels et aux particuliers. À l'origine en cuivre, ses productions se diversifient avec des matériaux comme l'acier, la fonte, l'aluminium et surtout l'inox multicouches dont les performances égalent quasiment celles du cuivre. Aujourd'hui Mauviel1830 détient une place de choix au rayon de l'excellence des savoir-faire français.